

l'Amérique. Il se caractérise par la plante de ses pieds qui est garnie de poils, ce qui lui constitue de petites bottes de fourrure fort utiles pour marcher sur la glace et les neiges arctiques. Selon la saison, il est tout blanc, ou bien d'un gris ardoisé qu'on a, par une exagération de langage, appelé bleu et auquel la qualification d'argenté, également employée, paraîtrait plus appropriée.

Certains zoologistes font du renard bleu une espèce distincte de l'isatis, renard boréal, qui est blanc en hiver; mais les variations chromatiques de ce renard sont encore mal connues et il y a d'assez grandes différences de coloration selon les régions où on rencontre ce petit carnivore.

Jadis les trappeurs canadiens rencontraient en nombre relativement considérable renards argentés, bleus ou noirs, dans le nord même du Dominion, autour du Grand Lac des Esclaves, vers le bassin de l'Athabaska. Mais ce gibier, d'une capture fort difficile et qui, en somme, a toujours été rare, a fini par disparaître de ces parages facilement accessibles et les chasseurs ont été obligés de s'avancer de plus en plus dans les solitudes glacées que l'Amérique du Nord projette vers le Pôle. Aussi ces difficultés qui obligent ces trappeurs à passer sept mois chaque année à plusieurs centaines de milles des lieux habités les plus rapprochés et sans aucun contact avec un être humain, venant s'ajouter à la rareté du gibier, ont fait monter la valeur de ces fourrures à des prix fabuleux, ce qui n'a pas empêché la mode de continuer à les rechercher avec fureur.

Devant cet imprévoyant massacre qui menaçait de faire disparaître irrémédiablement avant peu cette précieuse espèce de renards, des esprits avisés se sont demandé s'il ne serait pas plus sage d'élever

les animaux convoités, d'assurer leur multiplication et de s'arranger de manière que la production fût toujours numériquement supérieure aux hécatombes. Et, partant de cette idée, des tentatives d'élevage furent faites sur divers points de l'Amérique du Nord.

Les premiers élevages de renards bleus et argentés furent tentés dans les îles qui bordent la côte de l'Alaska. On se bornait à y lâcher des renards capturés sur le continent, et dont on assurait la nourriture.

Un représentant du journal américain "Forest and Stream", a publié naguère, à la suite d'une visite à ces renardières de l'Alaska, le résultat de ses observations qui donnent sur ces curieux animaux de précieux renseignements.

"Les renards, dit-il, ne sont pas totalement abandonnés à eux-mêmes. Il y a dans chaque île des gardiens qui veillent à l'ordre, qui nourrissent les renards quand la nature se montre plus avare qu'à son ordinaire, et qui s'opposent aux tentatives de braconniers.

"Les renards bleus vivent par couple. Le mâle reste auprès de sa compagne et l'aide à élever les jeunes. Il va au marché, rapporte des provisions, les cache dans les environs du terrier, si elles ne sont pas immédiatement requises; il surveille les alentours et protège sa famille dans la mesure de ses moyens. Celle-ci est de dimensions variables. Il n'y a qu'une portée par an, en mai, et elle comprend de quatre à onze jeunes; mais généralement il n'en survit que deux ou trois. Il y a du déchet.

"Toute la famille vit dans un terrier, du genre de celui du renard commun. Ce terrier, le renard bleu le creuse très volontiers sous un bâtiment, ou sous un tas de bois. Sans doute, ainsi protégé, le logis est